

PRÉFACE SUR LE LIVRE DES JUGES.

Josué ne s'était point désigné de successeur.

Après sa mort, les tribus d'Israël furent libres de s'administrer elles-mêmes n'ayant d'autres chefs que ceux qu'il leur convenait de se donner.

Les anciens qui avaient été les conseillers de Josué continuèrent tout naturellement leurs fonctions, et furent les guides d'Israël.

Mais lorsqu'ils eurent disparu, les tribus furent abandonnées à elles-mêmes. On vit paraître de loin en loin des hommes extraordinaires qui avaient pour mission de délivrer leurs concitoyens du joug des nations étrangères que leurs prévarications avaient attiré sur eux.

Ces libérateurs, que la Vulgate désigne sous le nom de *Juges*, ont rempli de leur exploits la période qui s'est écoulée de Josué à l'établissement de la royauté.

Le livre des *Juges* comprend les temps qui vont de Josué à Samuel.

Toutefois, il faut s'empresse de reconnaître que ce n'est pas une chronique suivie, nous donnant année par année, ou judicature par judicature, tout ce qui s'est passé dans cet intervalle.

Tel n'est pas le but de l'auteur.

Il n'écrit pas *ad narrandum*, mais *ad probandum*. C'est une thèse qu'il établit par les faits plutôt qu'une histoire qu'il raconte.

Moïse, avant de quitter son peuple, lui avait prédit qu'il serait heureux dans la terre promise s'il était fidèle à son Dieu et à sa loi, mais qu'il deviendrait l'esclave des nations étrangères, s'il se laissait aller à l'idolâtrie.

Josué lui avait renouvelé cette même prédiction.

L'auteur du livre des *Juges* se propose de démontrer aux Hébreux, d'après leur histoire, que cette prophétie s'est constamment accomplie, et qu'il ne faut pas chercher ailleurs la cause de leurs succès et de leurs revers.

Ainsi, l'auteur commence par nous montrer les tribus d'Israël, laissant au milieu d'elles des populations Chananéennes, qu'elles se contentent de rendre tributaires, au lieu de les exterminer, comme elles en avaient reçu l'ordre. Ces peuples les entraînent au mal et leur font adorer avec eux Baal et Astaroth (Chap. 1-11).

Cette faute amène une série de servitudes générales ou partielles. La première est celle de Chusan, roi de Mésopotamie, dont Israël est délivré par Othoniel, et la seconde est celle des Moabites, qui sont vaincus par Aod (III).

La troisième est celle de Jabin, roi d'Asor. La prophétesse Debhora est suscitée de Dieu pour cette délivrance. Elle dirige Barac, et quand les ennemis sont dispersés, elle célèbre la victoire du Seigneur dans un magnifique cantique (IV-V).

La quatrième est celle des Madianites. Gédéon est leur vainqueur. Avec une poignée d'hommes, il met en déroute ces infidèles qui s'étaient établis sur les deux rives du Jourdain (VI-VIII).

La tyrannie de son fils Abimélech fait apprécier à Israël les avantages de la théocratie, en lui faisant sentir les rigueurs du despotisme (IX).

La cinquième servitude leur est imposée par les Ammonites. L'Esprit de Dieu se saisit de Jephthé, qui défait les ennemis, et a pour successeurs, dans la judicature, Absan, Ahialon, Abdon (X-XII).

Enfin, ils tombent une sixième fois sous le joug, et ce sont les Philistins qui les accablent. C'est alors que paraît Samson, dont la force est si extraordinaire (XIII-XVI).

Tous ces libérateurs sont marqués d'un caractère spécial qui fait que chacune de ces délivrances est pour nous une source d'instructions nouvelles.

La sagesse de Debhora nous révèle ce que peut la femme avec l'aide de Dieu. Gédéon est un homme du peuple que l'Esprit du Seigneur transforme pour en faire un habile général. Jephthé est un brigand que Dieu touche de sa grâce, et qui emploie ses talents et son courage au service de son pays. Samson est la force dont Dieu nous montre les défaillances quand la passion s'en empare.

Le livre des *Juges* se termine par deux épisodes que l'on pourrait facilement détacher de l'ensemble, mais qui s'y rattachent cependant à un certain point de vue.

C'est l'histoire de l'idole de Michas (XVII-XVIII), et celle du lévite dont la femme fut outragée par les Benjamites (XIX-XXI).

Michas et son idole nous apprennent comment les tribus furent insensiblement conduites du culte du vrai Dieu à l'idolâtrie. Elles altérèrent d'abord leur foi en y alliant des coutumes superstitieuses, et insensiblement la vérité s'évanouit au milieu de cette alliance monstrueuse.

Le crime des Benjamites nous montre, d'autre part, ce que deviennent les mœurs dans les populations qui s'éloignent de la vraie foi.

C'est une loi de l'histoire constante et universelle, qu'un peuple devient barbare à mesure qu'il s'écarte du culte dû à Dieu et du respect de sa loi.

Ces deux épisodes reviennent à la pensée générale de l'auteur du livre, parce qu'en nous manifestant les causes de l'altération de la foi et des mœurs, ils nous rendent comptent des servitudes sous lesquelles Israël est successivement tombé.

On croit généralement que Samuel est l'auteur de ce livre. Il est évidemment de son temps; car quand il fut composé, les Gébuseens étaient encore maîtres de Jérusalem (I-XXI), et les Israélites avaient un roi (XVII, 6; XVIII, 4-31, XXI, 25); ce qui nous fait croire qu'on était alors sous le règne de Saül.

Rien n'est plus certain que les faits qui y sont racontés, puisque les Juifs n'étaient pas assez éloignés des événements pour ne pas pouvoir s'en assurer par eux-mêmes. Il y avait sans doute des mémoires ou des chroniques dont l'auteur s'est servi et que chacun pouvait consulter à volonté.

Seulement nous ferons observer, que pour la chronologie, ce livre n'offre que des renseignements insuffisants. L'auteur ayant voulu prouver une thèse plutôt qu'écrire une histoire, ne nous a pas dit si ces servitudes avaient été simultanées ou successives, et il n'a pas parlé des judicatures qui avaient eu lieu dans les intervalles. C'est ce qui fait que les commentateurs sont très-divisés à ce sujet.

Dans le tableau chronologique que nous donnerons à la fin de ce volume, nous suivrons les auteurs de *l'art de vérifier les dates*, mais nous tenions à dire qu'il n'y a pas de certitude à cet égard, et que les documents sont trop incomplets pour arriver à des résultats incontestables.